

der du feu, mais il n'y avait point (de famille) où il n'y eût pas eu de morts. C'est pourquoi je reviens les mains vides. »

Le Buddha dit à la vieille mère : « Depuis l'origine de l'univers, il n'est pas de vivant qui ne soit mort. Puisque les hommes meurent, ceux qui leur succèdent dans la vie, quel plaisir peuvent-il y trouver ? O mère, pourquoi dans votre aveuglement demandez-vous uniquement à suivre votre fils dans la mort (1) ? » L'intelligence de la mère s'ouvrit alors et elle connut la raison de l'impermanence. Le Buddha en profita pour lui expliquer la doctrine des livres saints, et elle obtint la sagesse de Srotâpanna. Dans le cimetière, plusieurs milliers de personnes qui furent témoins de cela conçurent la pensée de la sagesse droite et vraie qui n'a pas de supérieure.

N^o 225.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 16 r^o.)

Autrefois un homme avait deux femmes ; l'épouse principale n'avait pas d'enfants ; l'épouse secondaire mit au monde un fils qui était beau et aimable et le mari de cette femme en fut extrêmement joyeux ; l'épouse principale en conçut de la jalousie ; cependant elle feignit extérieurement de chérir l'enfant plus encore que s'il eût été son propre fils ; quand l'enfant eut environ un an, alors que tout le monde dans la famille croyait que l'épouse principale le chérissait fort et que nul ne la soupçonnait,

(1) La suite des idées demanderait plutôt une phrase comme celle-ci : « O mère, pourquoi désirez-vous faire revivre votre fils ? » La vie en effet n'est pas une chose désirable, puisqu'elle aboutit nécessairement à la mort.